

24^e DIMANCHE ORDINAIRE B

Dimanche 12 septembre 2021

Le passage que nous lisons fait suite à une section qui reflète la perplexité des proches de Jésus au sujet de son identité. « D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles ? N'est-il pas le fils du charpentier ? » Nul doute que le malaise des habitants de Nazareth au sujet de Jésus devait être l'écho des discussions qui avaient cours à travers toute la Galilée, théâtre de sa prédication et de ses actes, et même au sein du cercle des disciples. Qui donc est Jésus ? Question qui n'est pas anodine quand on pense à l'importance que revêt le nom dans la mentalité biblique. « Révèle-moi ton Nom » demande Jacob à son mystérieux adversaire (Gn 32, 30) et qui n'est autre que Celui qui dira à Moïse, posant la même question : « Je suis ». Jésus, devinant donc le trouble de ses disciples, qui doivent s'apercevoir de plus en plus qu'il n'est pas un rabbi ordinaire, prend lui-même l'initiative de les questionner. « Qui suis-je, aux dires des gens ? » Autrement dit, est-ce que les gens ont réussi à déchiffrer quelque chose de mon identité à travers les actes que j'ai posés ? Autrement dit la foi en lui s'est-elle éveillée en eux ? Question capitale pour la suite des temps ! Les deux multiplications des pains à chaque fois dans un lieu désertique font en effet irrésistiblement penser à Moïse qui a nourri le peuple grâce à la manne, les guérisons à Elie, etc. Hérode lui-même n'a-t-il pas pris Jésus pour la réincarnation de ce Jean-Baptiste qu'il avait fait décapiter ? (Mt 14,2)

Gageons que les disciples, en répétant les suppositions qui ont cours expriment en même temps leurs propres hésitations. « Pour les uns, il est Jean-Baptiste, pour d'autres Elie, pour d'autres l'un des prophètes ». Mais Jésus ne se satisfait pas d'hypothèses ou de suppositions. Il attend de ses disciples autre chose : une ferme prise de position, c'est-à-dire un engagement personnel. « Mais pour vous, qui suis-je ? » Avant même que les disciples, certainement décontenancés, aient commencé à balbutier quelque chose, voici que Simon déclare : « Tu es le Christ ». Ce qui est étonnant, ce n'est pas tant le contenu que le caractère assuré de l'affirmation. Et Jésus ne s'y trompe pas. En effet, le contenu de la déclaration de Simon peut encore s'inscrire dans le cadre de l'Ancien Testament. Plus d'un contemporain de Jésus a été pris pour le Messie. Mais justement Jésus repère que Simon n'a pas parlé de lui-même. Il a porté la parole d'un autre, comme le rapporte S. Matthieu, dans le passage parallèle : « ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux ». Autrement dit Simon a parlé comme un prophète, inspiré par Dieu lui-même.

Arrivés à ce point, nous pouvons tirer une première série de conclusions. Jésus demande à ses disciples de s'engager personnellement vis-à-vis de lui. Un disciple n'est pas un suiveur, c'est un protagoniste ; ce n'est pas un badaud, c'est un témoin. Mais aussitôt il souligne qu'une telle attitude ne peut être qu'un don de Dieu, qu'un fruit de la grâce. Pour s'engager avec justesse en faveur de Jésus, il faut avoir été le bénéficiaire d'une révélation qui vient d'en haut. « Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (Mt 11, 27). Paul le redira : « Personne ne peut dire de Jésus qu'il est Seigneur si ce n'est dans l'Esprit-Saint ». La foi n'est pas tant une recherche asymptotique de la vérité que l'accueil de celle-ci par la médiation de la grâce. Quelle simplicité de cœur devait avoir Simon pour écartier ses pensées intérieures embrouillées et ainsi faire place à la grâce !

Le moment est donc particulièrement important. Il peut alors passer, semble-t-il, à la phase suivante de sa mission. « A partir de ce moment, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter ». Parce que Simon-Pierre a dévoilé aux disciples l'identité de Jésus, Jésus leur dévoile à son tour ce qui constitue le cœur même de sa mission : la Pâque nouvelle qu'il doit célébrer en son sang. Jusqu'alors il avait évité Jérusalem, « la ville qui tue les prophètes ». Maintenant il peut prendre le chemin qui y mène, assuré de la foi naissante des disciples en sa personne. Jésus révèle ainsi aux disciples que tout son agir est soumis à l'exécution d'un plan, le dessein de salut voulu par son Père. Jésus complète de la sorte la

déclaration de Simon-Pierre : il est bien le « Fils du Dieu vivant ». Cependant pas seulement comme celui qui jouit des prérogatives divines mais comme celui qui, comme un fils, est soumis à l'obéissance, l'obéissance filiale. Et il est clair que ce plan va se heurter à l'hostilité des hommes. Jésus a analysé la situation avec finesse : il a compris qu'il court à l'échec. Mais en tant que « Fils du Dieu vivant », il sait que la mort ne saurait le retenir dans ses rets. Il doit passer par une mystérieuse expérience de dérélition qui se traduira visiblement par la mort.

Cela, Pierre ne le comprend pas. Et il le dit avec franchise, et compassion aussi. Pierre avait parlé « selon l'Esprit », il parle maintenant selon « la chair ». Jésus ne s'y trompe pas : « Tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes ». Jésus reconnaît en effet dans les paroles de Pierre ses propres pensées, ses propres peurs, celles qui se manifesteront si violemment à Gethsémani : « Si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi ». Pierre, sans le savoir, agit en « tentateur » (Satan). Lui qui venait de se révéler comme auxiliaire privilégié de la mission de Jésus devient subitement « obstacle ». La « pierre » sur laquelle devait s'édifier l'Église devient la pierre qui, en travers de la route, fait trébucher. Pour filer la métaphore, on pourrait redire à Pierre, Kepha, le Rocher, le dicton célèbre : « la roche tarpéienne est proche du Capitole ».

Ce contraste saisissant nous amène à une seconde série de conclusions. C'est à des hommes fragiles que le don divin de la foi est confié. A des hommes qui, à chaque instant, dès qu'ils cessent d'être branchés sur l'Esprit, risquent, de bonne foi même, de trahir la mission qui leur est confiée. La suite du passage qui nous est proposé aujourd'hui nous donne l'antidote. Pour continuer la mission du Christ, pour *représenter* le Christ, il faut imiter le Christ jusque dans sa passion pour, si possible, ressusciter avec lui, pourrait-on dire en paraphrasant Paul aux Philippiens. « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ». La croix est l'étape incontournable sur le chemin qui nous ramène au Père. Jésus, en se substituant aux pécheurs que nous sommes, l'a prise tout entière sur lui. Il nous fait le cadeau si l'on peut dire, en nous incorporant par le baptême au mystère de sa Personne, d'en porter en lui quelque chose. Pierre, et avec lui nous tous, devra apprendre à intégrer la croix dans son existence. Accepter de passer par la croix n'est pas un signe de défaitisme, de morbidité ou de masochisme. Non, c'est jouer à « qui perd gagne » : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera ». La croix, c'est-à-dire le renoncement à l'immédiateté de ses désirs, est la garantie du véritable altruisme, la condition de l'amour vrai et, en définitive, la condition de la véritable croissance spirituelle et humaine. C'est ainsi que l'on peut accéder au bonheur : c'est la condition pour aimer authentiquement, pour être aimé en retour, pour ne pas avoir honte de soi, en un mot pour s'aimer soi-même dans la vérité. La récompense promise, c'est dès maintenant donc que nous pouvons la goûter.